

Date : 31/10/11

Alain Lambert, candidat contre Dati et Fillon. Ses électeurs réagiront "probablement mal" (Interview)

INTERVIEW - Derrière les prémices de l'élection présidentielle, nombre d'élus se concentrent également sur la préparation des élections législatives. Elles se tiendront un mois après le résultat du scrutin présidentiel et attirent déjà toutes les convoitises, notamment à Paris. Dans la 2ème circonscription de la capitale (qui couvre les 5è, 6è et 7è arrondissements), la majorité veut éviter un psychodrame. Rachida Dati, l'ancienne égérie des électeurs UMP, devenue Maire du 7è arrondissement, prépare à battre le fer contre le Premier Ministre. Entre les deux, l'ancien Ministre (UMP) **Alain Lambert** propose de les départager, sur fond de déception du sarkozysme.



Évaluation du site

Ce site diffuse des articles concernant l'actualité générale sénégalaise et mondiale.

Cible
Grand Public

Dynamisme* : 139

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

Alain **Lambert** , Président du **Conseil Général** de l' **Orne** , ancien ministre du Budget, ancien sénateur (2002-2004)- photo flickr **Alain Lambert**

Président du **Conseil Général** de l' **Orne** , vous annoncez votre candidature à Paris pour les prochaines législatives, comment vos électeurs réagissent à cette annonce ?

Alain Lambert – Probablement mal. Soit ils m'aiment bien et ils n'auront pas envie de me partager. Soit ils ne m'aiment pas et ils trouveront facilement des motifs de critiques. Elles sont toujours les mêmes : le cumul des mandats, l'instabilité des politiques etc.

Est-ce seulement le conflit entre François Fillon et Rachida Dati qui motive votre candidature à Paris ?

AL - C'est ce conflit qui m'y a fait penser ! Mais il serait malhonnête de penser que c'est ce qui l'a motivé. Non, j'ai simplement imaginé que face à une telle violence, difficilement réparable, entre candidats d'un même parti, il faudrait mieux que ce soit un autre parti qui présente un autre candidat et comme j'habite cette circonscription, je me suis dit que j'étais peut être une bonne solution : bonne connaissance du Parlement et compétence en finances publiques au moment de la crise financière.

Vous avez expliqué que le « sarkozysme serait out d'ici à 2012» , plus généralement quel regard portez-vous sur l'état de la majorité ?

AL - Une impopularité telle que celle que connaît Nicolas Sarkozy serait déroutante pour toute majorité. Je pense qu'elle ne parvient pas à trouver de solution car elle n'ose pas réfléchir comme si Nicolas Sarkozy n'existait pas. C'est un lourd handicap de fonctionner ainsi, car cela relève de la croyance fautive dans « l'homme providentiel ». Sa seule planche de salut serait d'en revenir aux idées, aux valeurs, aux grands principes qui permettraient d'inventer une France nouvelle qui tiendrait toute sa place en Europe et dans le Monde et qui sortirait enfin de sa crise extrême de finances publiques.

Vous soutenez François Bayrou pour 2012 mais pourriez-vous être un soutien d'Hervé Morin, qui représente davantage le centre droit ?

AL - Les modalités de ma contribution auprès de François Bayrou n'ont pas encore été définies il est donc prématuré d'en dire plus, mais je ne crois pas du tout qu'Hervé Morin ait l'étoffe pour être candidat, cette fois. Pour moi centre droit ou centre gauche sont des notions qui n'ont pas d'importance. Aujourd'hui il y a ceux qui veulent sauver l'Euro et ceux qui sont prêts à y renoncer, je suis dans la première catégorie, elle est autant de droite comme de gauche ou du centre.

Ne pensez-vous pas que l'annonce de trois candidatures de hautes personnalités politiques dans une circonscription dite « de confort », qui n'est pas la circonscription d'origine d'aucun des protagonistes, peut s'apparenter à un marchandage de la politique et donne raison au Front National ?

AL - Elle ne serait en aucun cas de confort pour moi puisque, sauf erreur de ma part, elle n'a pas appartenu à un centriste depuis des décennies. Je ne connais pas votre concept de circonscription d'origine. Quand on habite depuis 16 ans dans une circonscription ce n'est pas suffisant ? Je réside à Saint Germain depuis cette date. Je ne vois pas non plus le rapport avec le Front National. Pour ma part, je n'ai aucun marchandage à faire avec personne. Je n'ai absolument pas besoin d'être député pour être heureux et j'ai quitté le Sénat volontairement il y a un an, c'est vous dire si je me sens libre par rapport aux mandats politiques.

Vous avez renoncé en 2010 à votre siège de sénateur pour siéger dans une Haute Juridiction. Vous voulez maintenant redevenir parlementaire. Un an après, regrettez vous votre choix d'avoir rejoint une Haute Juridiction ?

AL - En aucun cas, bien au contraire, si c'était à refaire je le referais immédiatement sans la moindre hésitation. Là, il s'agit de circonstances particulières totalement imprévisibles et qui ne viennent pas de mon fait. Un parti, l'UMP, fait tout pour perdre la circonscription dans laquelle j'habite, je propose de le libérer de ses ennuis internes en me présentant à leur place. C'est simple comme démarche.

Propos recueillis par Tristan Maupoil